

taires ont démontré de la façon la plus claire qu'en appliquant la tactique des partisans on peut conquérir des armes ennemies de toutes sortes, bien que les partisans eux-mêmes ne soient armés que de lances de bambou aux pointes aiguës.

C) LE DETACHEMENT DES PARTISANS

Un détachement de cinquante partisans, armés de fusils et d'une ou deux mitrailleuses ou mortiers peut obtenir des succès éclatants. Un tel détachement doit agir comme *avant-garde* et diriger une *armée populaire*, cinq ou six fois plus nombreuse et armée de lances de bambou aiguës, de coutelas et de grenades à main. Une combinaison d'un détachement de partisans et d'un détachement d'armée populaire, au nombre de trois cents à six cents, constitue une force militaire redoutable pour la destruction d'un convoi ou d'un poste ennemi détaché, ou pour le pillage d'un dépôt d'armes ou de munitions de l'ennemi. Une armée de ces dimensions, a condition d'être très mobile (aujourd'hui elle attaque ici, demain elle attaque là ; elle apparaît et disparaît comme l'éclair, presque sans être vue) peut semer la confusion dans les rangs de l'ennemi, y développer l'inquiétude et la peur, et surtout, le sentiment que l'ennemi se trouve au bord d'un volcan, sans savoir à quel moment précis il risque de devenir la victime d'une attaque.

D) QUELQUES QUALITES DES PARTISANS

Afin d'exécuter tous les mouvements avec la vitesse de l'éclair et afin de pouvoir prendre aussi vite que possible des mesures qui risquent d'impliquer de grands dangers, le partisan doit posséder des qualités exceptionnelles d'intelligence, d'initiative, d'énergie, de caractère et de morale. Il n'a pas seulement besoin de ces qualités en tant qu'exécuteur d'une action, mais aussi en tant que dirigeant d'un détachement de l'armée populaire.

En appliquant la tactique *avancer puis reculer* il ne s'effraye jamais, mais garde en toute circonstance son courage et sa pleine confiance dans la victoire. Il refuse de se rendre, même s'il est menacé de tous côtés.

Le partisan se comporte comme un frère aîné envers des jeunes et comme un frère puîné envers des partisans plus âgés. Il se laisse commander par ceux qui possèdent le plus d'intelligence, d'audace, de persévérance, de morale ainsi que de connaissances des capacités de la région d'Atjeh (1) qui, défendue par chacun des combattants. Le détachement de l'armée populaire suit les ordres du partisan avec l'obéissance et la célérité la plus grande.

E) LA TACTIQUE COMBINÉE

La tactique combinée représente la combinaison des tactiques de la guerre de position, de la guerre de mouvement

et de la guerre de guérilla. Son but est de déborder l'action ennemie, également basée sur la tactique combinée. Admettons que l'ennemi occupe trois forts ou opère en partant de trois bases qui s'appuient mutuellement. Dans ce cas, il sera également nécessaire que nous coordonnions nos attaques ou notre défense.

En utilisant une position très forte, ou deux ou trois positions combinées comme base, nous pouvons faire agir des détachements rapides ou des détachements de partisans, ou tous les deux, contre l'ennemi, pour paralyser son action et même conquérir ses fortifications. Ce qui est important dans ce cas, c'est la coordination effectuée dans l'application de la tactique combinée des troupes que nous faisons avancer ou reculer. Elles ne doivent pas avancer indépendamment les unes des autres ni se retirer en désordre.

F) LES DETACHEMENTS A UTILISER POUR LA TACTIQUE COMBINÉE

Le détachement de base pour exécuter une défense ou une attaque coordonnée, ou combinée, doit être une *division* armée de fusils, de mortiers et de mitrailleuses. Un tel détachement peut être aidé par une force armée de volontaires du peuple, cinq à dix fois plus nombreuse. Avec une telle force de 50 à 100.000 *forces combinées* nous serons capables de défendre ou de conquérir une résidence (2) ou une province. Si nous réussissons avant tout à prendre en main une région montagneuse et à la transformer en forteresse d'une région de partisans en vue du ravitaillement etc..., et si nous disposons en outre de détachements mobiles qui peuvent être utilisés comme forces d'assaut, nous pourrions ainsi fixer ou même liquider une grande partie de l'armée ennemie... Surtout, si l'attaque de nos *forces combinées*, appliquant la règle « frappez toujours » (3), se dirige simultanément contre 13 régions en Indonésie, 3 à Java, 3 à Sumatra, 3 à Bornéo, 3 aux Célèbes et 1 sur l'archipel des Moluques. L'armée néerlandaise, dont la valeur militaire n'est pas élevée, courrait certainement à sa destruction en 13 endroits en même temps. Ainsi il y a une région, à savoir quelques combattants de guérilla uniquement armés de poignards, qui a pu pendant près de quarante ans échapper à une soumission complète aux Hollandais. D'autant moins, toute l'Indonésie pourrait-elle être soumise, si elle est défendue par tout le peuple disposant de beaucoup plus d'armes et capable d'utiliser de nombreuses tactiques centralisées dans la *tactique des partisans*.

(1) Région de l'île de Sumatra où se déroulèrent de nombreuses expéditions coloniales néerlandaises aux XIX^e et XX^e siècles.

(2) Subdivision territoriale fondamentale du temps des Indes néerlandaises.

(3) Règle tactique établie par Foch durant les derniers mois de la guerre mondiale 1914-1918. Pour découvrir les points faibles sur le front étendu de l'ennemi, attaquer constamment en de nombreux endroits.